Document generated on 04/25/2024 9:41 a.m.

24 images

24 iMAGES

Et de deux

Blanc de Krzysztof Kieslowski

Jacques Kermabon

Number 71, February–March 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/22998ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Kermabon, J. (1994). Review of [Et de deux / *Blanc* de Krzysztof Kieslowski]. *24 images*, (71), 63–63.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ET DE DEUX

par Jacques Kermabon

Julie Delpy et Zbigniew Zamachowsky.

On ne parle pas assez des dossiers de presse, ces publications distribuées aux journalistes lors des projections privées qui précèdent la sortie en salle. Ils appartiennent pourtant pleinement au champ sémantique du film qu'ils sont censés promouvoir. Celui de ***Blanc***, qui a été distribué à Paris, repose en grande partie sur des précisions concernant les lieux et les objets du film. Exemple: «La carte bleue de Karol est avalée par un distributeur rue Lafayette. Karol et Dominique se sont mariés à l'église Saint-Vincent-de-Paul, dans le 10e arrondissement. Le stylo avec lequel le vieux paysan signe le contrat est celui de Jean-Claude Laureux, ingénieur du son. Le stylo, emprunté spécialement pour cette scène, s'est arrêté d'écrire pendant le tournage de la scène.» etc. Il est clair que ces informations n'ont aucun intérêt. Pourquoi donc les donner? Manière de refuser de donner un sens au film en caricaturant ce qui a pu être dit de l'attachement de Kieslowski aux objets? Façon de souligner en forme de pied de nez que l'essentiel, toujours ailleurs, restera dissimulé?

Il me semble parfaitement correspondre en tout cas à l'effet de gadgétisation à l'œuvre dans la mise en scène. Kieslowski est un excellent metteur en scène, il le prouve à chaque plan. Pas de fausse note: les acteurs sont admirablement dirigés, le montage sans reproche, la lumière et le son parfaits — nous échappons à la musique envahissante de ***Bleu***. Chaque détail, soigné, ne confère néanmoins jamais une forme à l'ensemble. L'intrigue n'avance qu'au prix d'un forçage scénaristique. Le problème du personnage principal, polonais, est qu'il n'a plus pu faire l'amour à sa femme française dès lors qu'ils ont été mariés. Le film commence sur leur divorce qui va laisser le mari sur le carreau; ils vivaient en France, il se retrouve sans rien. Il faudra qu'ils refassent l'amour avec succès en Pologne — je passe sur le ridicule de l'éclat blanc au moment de l'orgasme — pour se retrouver et qu'elle, ait envie — n'a-t-elle pas tort, vu ce qui lui est arrivé la première fois? — de l'épouser de nouveau. Peut-être que l'inconsistance de cette histoire est une façon de laisser entendre qu'elle dissimule une parabole. Mais, en aucune façon, le recours à des symboles n'excuse l'ennui ou l'inintérêt qu'inspire un film.

Blanc avance curieusement comme s'il esquivait au fur et à mesure ce qu'il aborde pour passer à autre chose que de nouveau il effleure sans vraiment l'aborder. Une histoire de couple, celle d'un amour absolu qui ne s'avoue pas tel. Comment croire un instant à ce moment où il lui téléphone et qu'elle lui fait entendre — «tu tombes bien, tiens écoute» — le plaisir qu'elle prend avec un autre. Nous sommes aussi dépités que le personnage qui rentre en Pologne, une Pologne en proie à la frénésie des nouveaux riches. Cette piste non plus n'est pas traitée. La politique, le social ne sont pas les motifs favoris de Kieslowski. On croit que la situation peut prendre une tournure «existentielle». Tout s'achève dans le désordre polonais, y compris sa propre mort, dont on peut venir jouir en spectateur. Il suffit pour cela d'un cadavre et de faux papiers. Mais de cela non plus Kieslowski ne fait rien, qui retourne à l'intrigue sentimentale.

«Pour aller jusqu'à toi, quels drôles de chemins il m'a fallu prendre», pourrait dire Karol à sa femme lorsqu'il se retrouve derrière les barreaux après tant d'épreuves: dépouillé de toute existence sociale, poursuivi injustement par la police, transporté dans une malle, maltraité par des voleurs, il a remonté la pente, prêt à tuer, grugeant celui qui l'avait employé dans une opération immobilière, se payant sa propre mort, tout cela pour faire revenir celle dont l'image immaculée de mariée le hante.

Mais ce ne sont là que péripéties de scénario, artifices, là où Bresson filmait un corps se confrontant à la matière et nous faisait entendre battre son cœur. ■

BLANC
France-Suisse-Pologne 1994. Ré.: Krzysztof Kieslowski. Scé.: Kieslowski, Geneviève Dufour et Krzysztof Piesiewicz. Ph.: Edward Kloseniski. Mus.: Zbigniew Preisner. Int.: Julie Delpy, Zbigniew Zamachowsky, Janusz Gajos, Grazyna Szapolowska, Jerry Stuhr. 100 minutes. Couleur. Dist.: Alliance Vivafilm.